



Vérification de la pose des nouvelles chimères sur la galerie des Adhémar.

Le point de vue de l'architecte

Thomas Bricheux, architecte du patrimoine, exerce depuis plus de 10 ans, auprès de Didier Repellin, architecte en chef des monuments historiques (ACMH)(h) sur des projets d'envergure tels que la restauration de la villa Médicis à Rome, le Palais des papes à Avignon ou l'hôtel Dieu à Lyon.

Avez-vous une méthode de travail particulière ?

L'intervention sur tout monument nécessite avant tout une bonne connaissance du site et de son histoire, ensuite sont réalisés un diagnostic et une analyse scientifique précise des ouvrages, enfin pourra être conçu le projet de restauration.

Quelles sont les spécificités du chantier de Grignan ?

L'opération de restauration de la cour du puits s'est avérée complexe à différents niveaux : réalisation en site occupé, construction réalisée selon deux périodes, l'une au 16^e et l'autre au 20^e siècle.

Les principales difficultés sont apparues au moment du nettoyage de la pierre. Celle-ci étant très fragile, la méthode de nettoyage a dû être modifiée et adaptée pour ne pas endommager les maçonneries.

La situation sur un promontoir rocheux a impliqué un approvisionnement par hélicoptère. De même, la présence du rocher affleurant le sol a rendu difficile la mise à niveau de la cour et la pose de dallage.

Travailler sur un monument historique est pourtant passionnant ?

Intervenir sur un patrimoine exceptionnel pour lui redonner son éclat, éveiller l'intérêt du public est très motivant. Cela est aussi l'occasion de travailler avec des entreprises passionnées qui mettent leur savoir-faire au service du monument et visent l'excellence.

Maître d'ouvrage :

Département de la Drôme
Direction des bâtiments
Conservation départementale du patrimoine

Maître d'œuvre :

Didier REPELLIN
architecte en chef des monuments historiques,
Thomas BRICHEUX,
architecte du patrimoine
Antoine MADELENAT,
architecte en chef des monuments historiques
Cabinet TINCHANT Philippe,
économiste
Société ACSEE M.MATHIEU,
coordonnateur sécurité

Entreprises :

Entreprise HMR, maçonnerie – taille de pierre
Atelier de sculpture, Jean-Loup BOUVIER
Entreprise SOPROVISE, échafaudage
JET SYSTEMS, hélicoptère
Entreprise LAQUET / VAL RHONE TP,
revêtement de sols – paysagiste – vrd
Entreprise EUROTOITURE, couverture-
paratonnerre
Entreprise LES MÉTIERS DU BOIS, menuiseries
Atelier THOMAS, maître-verrier
Entreprise TEDESCHI, peinture
M. GUILLOT, gnomoniste
Entreprise VALLUX, lustrerie

Montant de l'opération : 2 500 000 € TTC
Subvention de l'État : 463 000 €

CARNET
PATRIMOINE

collection patrimoine restauré

Conservation départementale du patrimoine de la Drôme, 2019
Texte : A.-M. Clappier
Relecture : K. Xavier
Sous la direction de C. Burgard
Crédit photo : E. Georges
Graphisme : JP. Bos
Impression : service reprographie du Département



Apprentissage des gestes du tailleur de pierre lors d'une visite du chantier par des collégiens.

CARNET
PATRIMOINE

collection patrimoine restauré



Restauration de

la cour du puits

Château de Grignan

- LA
D R O
M E -

LE DÉPARTEMENT



Acquis en 1979 par le Département de la Drôme, ce monument historique classé est l'objet de campagnes régulières de restauration. Une importante opération a été menée en 2017/2018 afin de redonner son prestige à l'ancienne cour d'honneur.

Vue du château et du village depuis l'ouest.



Voyages pittoresques dans l'ancienne France, 1836-39, gravure, coll. Château départemental de Grignan.

Une cour Renaissance

En 1495, Gaucher Adhémar décide d'agrandir et de moderniser la forteresse médiévale en construisant une galerie d'apparat dans le prolongement du corps de logis. Composée d'un seul niveau, elle est ouverte au sud par six croisées et décorée de gargouilles représentant des animaux marins.

Louis Adhémar poursuit l'œuvre de son père en aménageant la façade du logis et l'aile sud. Influencé par l'Italie, il décide de décorer les façades est et sud de la cour selon le style Renaissance. Suite à la Révolution, le château est en partie détruit. Ce n'est qu'au début du 20^e siècle, après son acquisition par Marie Fontaine, qu'il sera reconstruit à l'identique.

Un état sanitaire préoccupant

Le diagnostic confié à des architectes spécialisés a permis d'observer les désordres suivants :

- un déplaquage ou une érosion des matériaux
- une érosion sableuse et une alvéolisation en soubassement
- une forte présence de dépôts biologiques
- une humidité due aux infiltrations par des menuiseries trop minces.

Ces observations ont mis en évidence un vieillissement des ouvrages dû notamment à l'exposition aux intempéries, à la nature de la pierre utilisée, calcaire molassique fragile, souvent employée en délit (position d'une pierre dans un sens différent du lit), à des menuiseries de faible qualité.

La tour des veilleurs d'arme et sa coupole octogonale avant restauration.

Parti de restauration

Compte tenu de la qualité architecturale de la cour, il est décidé de favoriser la période Renaissance, tout en préservant des témoignages de la reconstruction.

Après nettoyage des parements et repérage des pierres altérées, le changement des blocs est réalisé à minima. Pour effectuer ces interventions, une loge est installée sur le chantier pour le tailleur de pierre.

Une fois l'opération terminée, un badigeon à base de chaux aérienne est posé sur l'ensemble des ouvrages en pierre. Afin de protéger les maçonneries, des feuilles de plomb sont ensuite fixées sur les parties saillantes.

En parallèle, les fenêtres à petits bois sont remplacées par des menuiseries garnies de vitraux en cohérence avec la présence des meneaux et en continuité de la restauration de la façade sud.

Enfin, les sols de la cour sont requalifiés par la pose de dallages et la réalisation d'une calade.

Observation et diagnostic d'une des chimères par l'atelier de sculpture Jean-Loup Bouvier.

Consolidation d'un des chapiteaux de la façade sud de la cour.



Réalisation d'un élément d'architecture par le tailleur de pierre.



Des décors singuliers

Parmi cet ensemble architectural remarquable, des éléments de décor ont nécessité une attention particulière.

Les gargouilles, ornant à l'origine la galerie des Adhémar, avaient été remplacées lors de la reconstruction au début du 20^e siècle, par des chimères représentant les sept péchés capitaux : l'orgueil, l'avarice, la gourmandise, la luxure, la jalousie, la colère et la paresse. Six d'entre elles, très endommagées, ont été refaites à l'identique par des sculpteurs-tailleurs de pierre. Seule la dernière, protégée par la tour des veilleurs d'arme, a pu être conservée.

Les frises, présentes sur les façades Renaissance ont révélé suite à leur nettoyage un travail de grande qualité où figurent au milieu de guirlandes de fruits, de rubans et de rinceaux, des dauphins, des oiseaux, des putti, des faunes, un dragon, ou encore un centaure. Un travail minutieux de consolidation a permis de les préserver et de les mettre en valeur.

Pour achever cette opération, le cadran solaire de la façade du corps de logis, dont le style métallique en forme de flèche était encore en place, a été restauré après examen des tracés lisibles dans la pierre et des résidus de couleurs.

Pour ce travail, l'architecte a fait appel à un « gnomoniste », spécialiste de la construction de cadrans solaires.

Pose de feuilles de protection en plomb par l'entreprise Eurotoiture.